

mille et un caprices de ta pauvre nature.

ROSE. — Je veux ce qui me plaît. Or, en ce moment, il me plaît de ne pas aller voir Mme Vincent.

MME D. — C'est le contraire qui te plaisait tout à l'heure. Peux-tu me dire pourquoi ?

ROSE. — J'avoue que je ne puis le dire d'une façon précise. J'aurais besoin pour cela du secours de sœur B., mon ancienne maîtresse de français !

MME D. — Sais-tu, du moins, pourquoi il te plaît de ne pas m'accompagner en ce moment.

ROSE. — Je ne le sais pas davantage ; je sais seulement que rien ne m'attire chez Mme Vincent.

MME D. — Je veux bien le croire, mais ce n'est pas une raison pour t'abstenir.

Il y a dans la vie une foule d'obligations qui n'ont rien d'attrayant, tout au contraire, et qui nous sont tout de même imposées.

Les bons rapports qui doivent exister entre les familles d'une même paroisse demandent également que l'on fasse de petits sacrifices pour entretenir l'harmonie et l'amitié.

ROSE. — Vous êtes bien savante aujourd'hui maman !

MME D. — C'est l'expérience qui apprend